

Si l'Inde était paisible, résignée à son sort, comme nous le fûmes, l'opération serait relativement facile. Mais que l'Inde se soulève, comme tout le fait prévoir, l'Angleterre obtiendra difficilement que le Japon l'aide à réprimer la révolte. Si la résistance se prolonge, elle aura peine à empêcher les Japonais de suivre l'exemple des Américains à Cuba — exemple fortement encouragé par l'Angleterre, on s'en souvient.

Il faut donc, pour gagner la partie, se préparer à foudroyer toute tentative de soulèvement aux Indes avec une rapidité et un succès tels que le Japon n'ait pas le temps de prendre parti, et avec un tel déploiement de forces navales que les Japonais ne soient pas tentés d'intervenir par la suite.

Par où l'on voit que la mission Jellicoe et la nouvelle poussée de *navalisme* se rattachent directement à l'intrigue diplomatique, nouée à Washington et à Tokio, dont les figurants de la saynète d'Ottawa viennent de nous jouer un tout petit acte.

La prochaine "croisade" impériale

Qu'on ne s'y trompe pas : la prochaine expédition impériale, c'est aux Indes qu'elle se fera ; et si nous sommes assez idiots que de nous y prêter, elle se fera assez imposante, non seulement pour noyer la révolte indienne dans le sang, mais pour rétablir le prestige de l'Angleterre dans toute l'Asie. Et il y a des chances qu'elle se fasse, en même temps, contre le Turkestan, l'Afghanistan, la Perse et la Russie rouge ; ou, si l'Angleterre manque son coup avec le Japon, mais réussit à s'entendre, d'un côté, avec les Etats-Unis, et de l'autre avec les soviets d'Europe et d'Asie, — elle y travaille en sous-main tout en poussant ses pointes en sens contraire — la prochaine guerre impériale se fera à la fois contre l'Inde et le Japon. Ce sera bien, celle-là, la croisade anglo-saxonne. C'est la plus probable, ou du moins, la plus désirée par les impérialistes anglais. C'est celle que les souffleurs de l'ineffable Aikins lui ont fait annoncer à son de trompe : "Ensemble, nous marcherons vers l'Ouest !"

De toutes façons, les "nations-socurs," si elles persistent à vouloir faire partie du *greater empire than has been*, peuvent se préparer à se saigner à blanc — et le Canada plus que les autres. Car pour jouer toutes ces parties diplomatiques, et gagner les guerres qui en résulteront, l'Angleterre, gênée par l'opposition croissante de ses masses socialistes et prolétaires, devra tirer de ses colonies tout ce qu'elle pourra leur arracher de vaisseaux, de marins, de soldats, de munitions et d'argent. Pour s'attacher les Etats-Unis, elle n'hésitera nullement à livrer le Canada tout rond, ou par morceaux, à la finance américaine, après l'avoir, comme de juste, impérialement tondu.

C'est alors que la comparaison burlesque de sir Auckland Geddes deviendra réelle : après avoir cimenté l'alliance, le pont d'or marchera... du côté du sud.